

Dit, non-dit, contredit et discrédit de l'iconographie du chantier d'Habitat 67

The Iconography of the Habitat 67 Site: the Said, the Unsaid, the Contradiction and the Discredit

Hubert Beringer

Volume 5, numéro 1, 2002

Le dit et le non-dit de Montréal

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1000663ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1000663ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Globe, Revue internationale d'études québécoises

ISSN

1481-5869 (imprimé)

1923-8231 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beringer, H. (2002). Dit, non-dit, contredit et discrédit de l'iconographie du chantier d'Habitat 67. *Globe*, 5(1), 35–52. <https://doi.org/10.7202/1000663ar>

Résumé de l'article

Entré rapidement et durablement dans les histoires et encyclopédies de l'architecture après avoir été intensément médiatisé jusqu'à sa réalisation, Habitat 67 s'avère un objet tout indiqué pour la recherche sur les rapports qu'entretiennent, à l'ère de l'information, le traitement de l'actualité architecturale, la critique et l'historiographie. L'auteur s'attache ici à démontrer que l'iconographie du chantier d'Habitat 67 dans la presse spécialisée constitue une matérialisation médiatique de la ville-système qui avait réussi à s'imposer à l'échelle internationale dans les pages consacrées à la recherche des grandes revues d'architecture.

Dit, non-dit, contredit et discrédit de l'iconographie du chantier d'Habitat 67

Hubert Beringer

Université Paris I – Panthéon-Sorbonne (France)

Université du Québec à Montréal

Résumé – Entré rapidement et durablement dans les histoires et encyclopédies de l'architecture après avoir été intensément médiatisé jusqu'à sa réalisation, Habitat 67 s'avère un objet tout indiqué pour la recherche sur les rapports qu'entretiennent, à l'ère de l'information, le traitement de l'actualité architecturale, la critique et l'historiographie. L'auteur s'attache ici à démontrer que l'iconographie du chantier d'Habitat 67 dans la presse spécialisée constitue une matérialisation médiatique de la ville-système qui avait réussi à s'imposer à l'échelle internationale dans les pages consacrées à la recherche des grandes revues d'architecture.

The Iconography of the Habitat 67 Site :

the Said, the Un-said, the Contradiction and the Discredit

Abstract – *Having quickly appeared in the histories and encyclopedias of architecture after having been intensely mediatized until its completion, Habitat 67 is an ideal object to study the relationship between news coverage, architectural critique and historiography in the information era. The author wishes to demonstrate that the iconography of the Habitat 67 site, as it appeared in the specialized press, constitutes a media materialization of the system-city which had imposed itself internationally in the pages devoted to research of major architecture magazines.*

Habitat 67, spectaculaire dentelle aérienne de modules d'habitation préfabriqués qui fut construite à Montréal dans le cadre de l'exposition universelle de 1967, possède une image médiatique qui, en termes de puissance et de complexité, n'a rien à envier à sa physionomie réelle. Ainsi, pour la seule période qui va de 1961 à 1968, des représentations

Hubert Beringer, « Dit, non-dit, contredit et discrédit de l'iconographie du chantier d'Habitat 67 », *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, vol. 5, n° 1, 2002.

d'Habitat 67 et de ses précédents directs dans le travail de son architecte, Moshe Safdie, ont été diffusées dans plus de soixante articles publiés par les plus importantes revues d'architecture d'Amérique du Nord, d'Europe et du Japon. De plus, à l'analyse, cette iconographie diffusée de manière à la fois intensive et extensive s'est révélée essentiellement projective et persuasive, porteuse de séduisants récits visuels d'anticipation architecturale et urbanistique habilement construits à partir de leur objet, plutôt que sincèrement documentaire¹.

En particulier, l'étude systématique de la médiatisation du chantier d'Habitat 67 dans les revues spécialisées a permis de montrer comment cette phase de diffusion a, en son temps, servi à former une convaincante figure d'un idéal d'ère nouvelle de l'industrialisation du bâtiment, doublée d'une stimulante figure de l'architecture de la nouvelle ère industrielle². À l'occasion de cette dernière recherche, il est apparu qu'entre dits et non-dits des récits visuels du chantier d'Habitat 67 se profile également une figure de fond, d'échelle urbaine, qui semble sous-tendre les deux précédentes et exige tout autant que l'on s'y attarde. Voici donc une analyse des treize publications spécialisées dédiées au chantier d'Habitat 67 recensées à ce jour³ qui vise à cerner la ville imaginaire inscrite en filigrane dans leur iconographie.

1. L'auteur a réalisé une étude de l'ensemble de l'iconographie d'Habitat 67 dans la presse spécialisée, dont il vient de publier un résumé sous : Hubert Beringer, « Habitat 67 : architectures d'images, images d'architectures », *Journal de la Société pour l'étude de l'architecture au Canada*, t. 27, nos 1-2, 2002, p. 3-20.

2. Voir Hubert Beringer, « Habitat 67 en chantier : l'heure de vérité ? », *Le temps de l'œuvre (Approches chronologiques de l'édification des bâtiments)*, Gérard Monnier (dir.), Publications de la Sorbonne, Paris, 2000, p. 85-96.

3. Leur référence bibliographique est donnée dans les notes subséquentes et dans les légendes des illustrations sauf : « Precasting Apartments », *The Architectural Forum*, vol. 125, n° 1, juillet-août 1966, p. 91 ; « Habitat 67 », *Architecture-Bâtiment-Construction*, vol. 21, n° 248, décembre 1966, p. 24-25 ; Harry Faulkner Brown, « Canada 1967 », *Royal Institute of British Architects Journal*, vol. 74, n° 4, avril 1967, p. 143-157 ; et « Les raisons économiques de la préfabrication », *Bâtiment*, vol. 42, n° 6, juin 1967, p. 34-35.

Images synthétiques...

Dans cet ensemble de reportages, les images prépondérantes sont les vues d'empilements de modules (fig. 1). Ces représentations dominent l'iconographie de tous les articles consacrés au chantier d'Habitat 67. Les autres types de documents visuels, soit les photographies des opérations de chantier et les représentations du projet Habitat 67, sont relégués à une fonction d'accompagnement. Dans la mesure où les images les mieux diffusées semblent à la fois renseigner sur l'état d'avancement du chantier, préfigurer fortement ce vers quoi il tend et illustrer fidèlement les méthodes de construction mises en œuvre, leur hégémonie paraît tout à fait logique.

Et, en effet, les vues d'empilements de modules à caractère général sont nombreuses. Elles sont le plus souvent généreusement proportionnées et comprennent bel et bien des indications sur ce qui se construit et comment on l'érige. En fait, dans ces photographies, les sélections visuelles opérées font toujours place aux mêmes éléments, exclusifs ou nettement dominants : l'imbrication tridimensionnelle et irrégulière d'unités architecturales standardisées et les bras des grues. La hiérarchie entre ces composantes est également fixe : l'empilement occupe un plan rapproché et le bas de l'image tandis que les membres articulés émergent de l'arrière-plan et zèbrent les cieux. Aux yeux des lecteurs de la presse spécialisée, ce mode de documentation a facilement pu passer pour une bonne représentation synthétique, idéale pour accompagner un reportage sur un chantier, car capable d'exposer simultanément son état d'avancement, ses modalités et son objet.

Des questions se posent cependant. Pourquoi voit-on si peu le chantier côté fleuve (fig. 2), là où se révèlent deux éléments essentiels à sa compréhension, soit la structure porteuse du complexe et la grue géante sur son large chemin rectiligne ? Pourquoi cette préférence marquée pour les représentations d'amas de cellules sans structure apparente qui paraissent pouvoir croître librement par simple prolongation du processus d'empilement ? Pourquoi ces cadrages qui font disparaître les assises des bras mécaniques de sorte qu'ils semblent intégrés à l'empilement de logements ? Et pourquoi, dans le tiers des

publications étudiées, ces images stéréotypées font-elles en plus l'objet de spectaculaires mises en scène exploitant les séductions de grands engins de transport maritime ou ferroviaire ?

... ou images de synthèse ?

Observons un de ces archétypes enrichis : un « portrait du chantier d'Habitat 67 avec cuirassé et ligne aérienne de minirail » (fig. 1) qui fut publié dans deux reportages⁴. Le conglomérat de modules d'habitation s'y trouve cerné par des équipements de transport et de levage à son échelle. S'il s'agissait d'exprimer le gigantisme et le machinisme du chantier, pourquoi n'avoir pas simplement fait figurer ses propres composantes (fig. 2) : structure porteuse formant réseau de circulation suspendu et grue géante dans toute son ampleur, soit sur son immense plate-forme mobile ? Serait-ce que dans pareilles prises de vue, le chantier aurait trop eu l'air... d'un chantier ? Se pourrait-il qu'on ait cherché, consciemment ou non, à former une saisissante image de ville comme nœud de communication autoconstructif et évolutif parfaitement alignée sur les projectives les plus en vogue du moment ?

Comme point de comparaison, prenons l'un des plus célèbres représentants de cette grande famille de projets, hypermédiatisé comme le fut Habitat et dans les mêmes revues : une image de la *Plug-in City* (fig. 3) du groupe d'architectes britanniques Archigram, publiée pour la première fois dans la revue contestataire éponyme en 1964, et reprise ensuite par les médias établis. Rapide lecture de ce projet de ville à géométrie variable : à l'intérieur d'une mégastucture tubulaire extensible à l'infini dont les membres obliques assurent la circulation locale des marchandises, s'insèrent d'une part un système de transport intermodal pour les communications de courte, moyenne et longue distance et, d'autre part, des unités architecturales mobiles assumant les fonctions les plus diverses (habitations, commerces, bureaux, espaces collectifs, locaux techniques...) y compris celle de produire, d'entretenir et de modifier les dits modules. Au sommet glissent les grues sur rail qui révolutionnent en

4. Alexander Pike, « Habitat '67 », *Architectural Design*, vol. 37, n° 3, mars 1967, p. 113 et « Habitat '67 », *Perspecta*, n° 11, 1967, p. 192.

permanence cet environnement urbain en fonction des besoins et des désirs changeants qui s'y expriment librement.

Se pourrait-il que la mise en chantier du complexe Habitat 67 ait permis la production de récits visuels dans lesquels cette ville de l'ère de la conquête spatiale aurait enfin pris une forme construite ? Quand on sait à quel point, entre 1961 et 1966, les vagues de médiatisation du projet Habitat 67 et de ses précédents directs ont pu coller aux tendances dominantes de la recherche architecturale et urbanistique de l'époque⁵, on comprend qu'il est nécessaire de mettre à l'épreuve cette hypothèse.

Une iconographie autonome

La comptabilité des images du chantier encourage également à mener cette enquête : elle révèle que la moitié des publications du chantier ne comportaient pas d'illustration du projet Habitat 67. L'imagerie du chantier s'y déployait donc sans aucune référence visuelle à ce qui était en construction, exactement comme si elle se suffisait à elle-même. Dans l'autre moitié des cas, bien que l'espace consacré à la représentation du projet final soit parfois généreux, l'amalgame avec le projet initial brouille les pistes. Au mieux, et même s'il fait l'effort de se référer aux publications du projet antérieures à sa mise en chantier, ce que peut comprendre le lecteur, c'est que l'on construit une ville suspendue pour 5000 habitants étagée sur 22 niveaux en commençant, dans l'immédiat, par un ensemble de 158 logements. Autrement dit, dans tous les cas, le lecteur manquait cruellement d'information fiable sur l'objet en cours de réalisation. Visuellement, l'état de chantier d'Habitat 67 semble traité pour lui-même et se justifier par lui-même. En fait, les amoncellements d'unités qui occupent le bas des images justifient la présence des grues dans le haut et inversement. Les moyens justifient les moyens et tiennent lieu de fin.

5. Le présent article s'appuie sur l'étude de l'ensemble de l'iconographie d'Habitat 67 dans la presse spécialisée que l'auteur a réalisée (voir note 1) et qui révèle un phénomène d'adhérence à l'actualité de la projective en matière d'architecture et d'urbanisme.

L'autonomie de l'iconographie du chantier correspond étroitement aux propos qu'elle accompagne, qui ont eux aussi tendance à se détacher de l'ensemble résidentiel en construction. En effet, dans leurs articles consacrés au chantier, les médias ont repris à leur compte le discours des responsables du projet qui consistait à mettre en avant la portée universelle de l'expérience en matière d'urbanisme et l'avancée technologique absolue qu'elle représentait⁶. En particulier, le discours du concepteur d'Habitat 67, Moshe Safdie, qui insiste sur la dimension de système universel d'urbanisation tridimensionnelle et de construction industrialisée de ce qui est en chantier, est régulièrement cité ou relayé par les auteurs. De la même manière, les vues d'empilements avec grues, plutôt que de documenter méthodiquement le chantier, construisent une figure d'un système tout terrain de création industrialisée d'environnement urbain spatial⁷. Le plus souvent extraites de leur contexte de chantier et parfois même projetées dans un autre univers⁸, ce n'est pas un état de l'avancement de la construction d'Habitat 67 qu'elles diffusent. Plus généralement, les dispositifs iconographiques laissent totalement ouvertes les questions de la hauteur finale et de l'extension horizontale maximale prévue pour l'empilement. Plus qu'au projet Habitat 67, l'imagerie dominante du chantier fait référence au système Habitat, construction théorique qui le dépasse largement et l'englobe.

6. Il en est ainsi dans : « Building a City with King Kong Blocks », *Progressive Architecture*, vol. 47, n° 10, octobre 1966, p. 226 ; Lydia Ferrabee, « The Shape of Expo '67 », *Design*, n° 217, janvier 1967, p. 26 ; « Habitat 67, Montréal », *L'architecture d'aujourd'hui*, vol. 38, n° 130, février-mars 1967, p. 30 ; Alexander Pike, « Habitat '67 », *op. cit.*, p. 112 ; « Habitat 67 », *Arts and Architecture*, vol. 84, n° 4, avril 1967, p. 11 ; « Que faut-il penser d'Habitat 67 ? », *Bâtiment*, vol. 42, n° 5, mai 1967, p. 42.

7. La théorie de la ville spatiale ou tridimensionnelle (rues aériennes, vie à l'oblique...), dont relève Habitat 67, est apparue en réaction à l'urbanisme à deux dimensions typiquement moderne des tours et des barres sur dalle, jugé pauvre et inefficace.

8. On fait ici référence aux engins et systèmes de transport qui encadrent à l'occasion les vues d'empilements surmontés de grues et renforcent ainsi l'image de ville comme nœud de communication autoconstructif que projette le chantier (fig. 1).

La ville-système racontée aux architectes du monde entier

Voyons maintenant si les vues d'empilements avec grues représentaient correctement les modalités de construction car, dans les faits, ce groupe d'images tient lieu d'illustration de la phase d'assemblage qui conclut le circuit de chaque unité préfabriquée sur le site. Cette étape n'est pas documentée autrement que par son résultat, soit l'empilement. Pourtant, le travail de chantier correspondant est loin de se réduire à un simple dépôt. Il comprend des tâches de raccordement aux réseaux techniques et aux circulations piétonnières et, surtout, il est suivi d'une mise en tension verticale et horizontale sans laquelle les « boîtes » posées en porte-à-faux seraient parfaitement instables. Sans post-tension, pas d'empilement, donc pas d'Habitat 67. Or, la collection d'images considérée ne fait jamais apparaître le moindre ouvrier occupé à cette tâche ou le plus petit câble d'acier destiné à l'assumer. Comme cet aspect n'est pas non plus documenté dans des images qui lui seraient spécifiquement dédiées, l'iconographie de l'assemblage se résume à celle de l'empilement et les vues de l'état du chantier ne participent pas à une documentation sincère des procédures de construction. Dans la mesure où personne ne semble travailler sur le site d'érection, le chantier se concentre dans l'usine de préfabrication et les imbrications de cellules n'en font pas partie. Elles glissent ainsi du statut de chantier vers celui de cité en croissance. Dans l'image qu'on en propose, les « maisons » empilées forment une petite ville artificielle à développement spatial, apparemment stable sur le plan structurel sans avoir à l'être sur le plan formel. Les grappes paraissent prêtes à recevoir d'autres charges sans intervention aucune, si ce n'est celle d'une des grues qui semblent intégrées au cadre bâti.

En répondant plus précisément encore à la question « Oui mais comment vivre dans une cité qui serait un chantier permanent ? », le reste des dispositifs visuels vient confirmer cette analyse. Ainsi, dans les articles de la presse spécialisée consacrés au chantier d'Habitat 67, le circuit des modules habitables sur le site est généralement documenté par une série de petites photographies⁹. Ces ensembles tiennent du

9. C'est le cas dans : « Habitat », *Architecture Canada*, vol. 43, n° 7, juillet 1966, p. 36-37 ; « Building a City with King Kong Blocks », *Progressive Architecture*,

photo-roman, tant par le procédé narratif qui y est mis en œuvre que par leur caractère idyllique. Car c'est bien une succession de saynètes légères et ludiques que l'on y propose au lecteur. En voici un aperçu. L'histoire de la vie d'un module d'habitation commence par son moulage en usine, à l'aide d'un malin coffrage hydraulique qui s'ouvre pour laisser le compact et costaud transporteur horizontal saisir la « boîte » qui en sort toute faite (fig. 4). À deux pas de là ont lieu les finitions, représentées essentiellement par la scène de la salle de bain monobloc volante, livrée par un camion qui en assure lui-même l'installation (fig. 5). La grue géante est déjà là et la « maison » finie s'envole vers sa destination (fig. 6). Éliminés donc, les nuisances et les délais de livraison des chantiers traditionnels. La ville autoconstructive et évolutive est plus que vivable, elle est franchement désirable car plutôt qu'à un chantier permanent, c'est à un jeu de construction robotisé d'échelle colossale qu'elle ressemble.

La boucle est bouclée ; par le récit visuel que les médias spécialisés en proposent, le chantier d'Habitat 67 rejoint les plus séduisantes utopies graphiques qu'on publie alors. La ville-système semble s'être matérialisée à Montréal. Tout y est, ou presque : modularité, indétermination, infinitude, transparence structurelle, usine de composants et engins de levages intégrés, apparente trivialité des opérations d'adjonction de cellules et parfois même système de transport intermodal intégré. Voilà qui correspond terme à terme au menu proposé par la *Plug-in City* d'Archigram (fig. 3). Pourtant, dans le cas d'Habitat 67, le principe n'est pas de brancher et de débrancher à loisir des unités architecturales ultra légères dans une mégastructure tubulaire extensible à l'infini mais bien d'empiler et de liaisonner définitivement exactement 354 modules d'habitation en béton, pesant en moyenne quatre-vingt tonnes, selon un schéma rigoureusement prédéterminé et parfaitement immuable. En réalité, ce qui est ici flexible, ce n'est pas l'environnement urbain, c'est son image.

op. cit. ; « Habitat 67, Montréal », *L'architecture d'aujourd'hui*, *op. cit.* ; Alexander Pike, « Habitat '67 », *op. cit.* et « Habitat 67 », *Arts and Architecture*, *op. cit.*

Entrechocs de récits visuels

Sans transition, avec l'ouverture d'Expo 67, cette ville-système racontée aux architectes du monde entier est remplacée dans les revues spécialisées par son double, c'est-à-dire Habitat 67 (fig. 7). Le dit fait place au non-dit et le contredit provoque le discrédit. Entrechocs de récits en cascade : Habitat 67 prend dans les revues d'architecture des allures de ville méditerranéenne à flanc de colline qui séduisent la plupart des observateurs, rassurent même nombre de sceptiques, mais effraient l'avant-garde censée s'y reconnaître.

Ainsi, le texte du très influent Reyner Banham qui accompagne la nouvelle imagerie de techno-village néo-vernaculaire d'Habitat 67 dans *Architectural Design* de juillet 1967 reconnaît les qualités plastiques de l'objet mais conclut à la faillite totale de l'entreprise en matière de renouvellement de la conception des villes¹⁰.

Puis, dès avril 1968, par le fait de la critique d'Archigram, Habitat 67 rejoint les fossiles de l'ère glaciaire de l'architecture et de l'urbanisme moderne. Dans le collage *Oasis* de Ron Herron (fig. 8), publié dans le numéro huit de la revue *Archigram*, une mégastructure pneumatique régénère l'environnement urbain sclérosé en l'ingérant et Habitat 67 figure manifestement en bonne place dans ce programme de revivification par phagocytose (fig. 8 bis)¹¹.

Plus généralement, dans *Oasis*, c'est tout le cœur tridimensionnel de Montréal¹² qui semble frappé d'obsolescence instantanée quand pourtant, selon la lecture de l'important critique d'architecture Peter

10. Voir « Habitat », *Architectural Design*, vol. 37, n° 7, juillet 1967, p. 347, article dans lequel Reyner Banham juge que « le concept de vie urbaine qu'il propose est à peu près aussi nouveau que celui du plus ancien appartement-terrace surplombant l'East River à New-York ».

11. Pour une analyse historique approfondie de la condamnation d'Habitat 67 par Archigram dans *Oasis*, voir Hubert Beringer, « Une image d'Habitat 67 en 1968 : c'est fini, donc ça s'écroule », *L'image*, n° 2, mai 1996, p. 178-188.

12. Au centre-ville de Montréal, durant les années 1960, la mise en réseau à la fois spontanée et quasi systématique des nouveaux bâtiments et des systèmes de transport a généré un organisme urbain spatial d'envergure et de qualité inédite.

Blake, ce noyau multi-niveau promettait à la métropole du Québec le statut historique de « première ville nord-américaine du xx^e siècle¹³ ». Dans l'angle inférieur gauche du collage (fig. 8), parmi les plaies urbaines à panser, figure la tour cruciforme du complexe Place-Ville-Marie, source et pivot du Montréal spatial¹⁴. Et en effet, c'est plutôt au nombre des « futurs urbains du passé récent¹⁵ » que Reyner Banham a très tôt fait passer à l'histoire le Montréal d'Expo 67¹⁶.

Tout se passe comme si la collision entre les récits visuels contradictoires construits à partir d'Habitat 67 avait généré une onde de choc capable non seulement de disqualifier cette expérience pour cause de non conformité à sa propre iconographie fantasmagorique, mais aussi d'ébranler l'ensemble de l'image de ville ultramoderne du Montréal de 1967. Voilà une nouvelle piste de recherche sur le poids des récits médiatiques dans la critique et l'historiographie de l'architecture et de l'urbanisme qui mériterait sans doute d'être explorée.

13. Peter Blake, « Downtown in 3-D », *The Architectural Forum*, vol. 125, n° 2, septembre 1966, p. 31.

14. Le cœur tridimensionnel de Montréal s'est développé à partir du nœud de communications et centre d'activités initial que constituait le complexe Place-Ville-Marie.

15. Traduction par l'auteur du sous-titre du livre de Reyner Banham, *Megastructure (Urban Futures of the Recent Past)*, Thames and Hudson, Londres, 1976.

16. Voir le chapitre « Megacity Montreal » dans Reyner Banham, *Megastructure*, *op. cit.*, p. 105-129.

Légendes des illustrations

Figure 1

Photographie de chantier publiée dans Alexander Pike, «Habitat '67», *Architectural Design*, vol. 37, n° 3, mars 1967, p. 113 et «Habitat '67», *Perspecta*, n° 11, 1967, p. 192. Cette image est reproduite ici d'une part pour représenter le groupe des vues d'empilements de modules qui dominent l'intégralité des reportages considérés et, d'autre part, pour donner un exemple d'archétype enrichi, images qui forment un sous-groupe du précédent.

Figure 2

Vue du chantier d'Habitat 67 côté fleuve, publiée uniquement dans « Cité du Havre », *The Canadian Architect*, vol. 11, n° 10, 1966, p. 54. On y découvre la première section de la colossale structure porteuse assurant les circulations verticales et horizontales (aériennes et diagonales) et la grue géante construite pour l'occasion. Ces puissants signes extérieurs de mégastructuralité n'ont pourtant quasiment pas été exploités ce qui peut s'expliquer par le fait que les vues côté fleuve qui les dévoilent projettent une image de chantier plutôt que de ville-système autoconstructive et évolutive.

Figure 3

Plug-in City, Peter Cook, 1964. Coupe d'une partie du projet de Warren Chalk, Peter Cook et Dennis Crompton publié dans *Archigram 5* en novembre 1964 et, tout comme Habitat 67, largement diffusé à l'échelle internationale dans les grandes revues d'architecture. Ce document sert ici de référence pour comparer le contenu des récits visuels construits à partir du chantier d'Habitat 67 avec la teneur des propositions utopiques de l'avant-garde contemporaine.

Figures 4, 5 et 6

Images typiques des récits visuels des opérations de chantier d'Habitat 67 : le transporteur horizontal qui saisit les «boîtes» au sortir du moule pour les amener au site de finition (fig. 4, photographie publiée dans «Habitat», *Architecture Canada*, vol. 43, n° 7, juillet 1966, p. 36 et dans «Building a City with King Kong Blocks», *Progressive Architecture*, vol. 47, n° 10, octobre 1966, p. 235) ; l'épisode de la salle de bain monobloc volante, livrée par un camion qui en assure lui-même l'installation tandis que l'élément d'arrimage à la grue géante s'avance déjà en haut à droite de la composition (fig. 5, photographie publiée dans «Habitat 67, Montréal», *L'architecture d'aujourd'hui*, vol. 38, n° 130, février-mars 1967, p. 30, dans Alexander Pike, «Habitat '67», *Architectural Design*, vol. 37, n° 3, mars 1967, p. 119 et dans «Habitat '67», *Perspecta*, n° 11, 1967, p. 183) ; la «maison» finie s'envole vers sa destination (fig. 6, photographie publiée dans *L'architecture d'aujourd'hui*, *op. cit.*, p. 30).

Figure 7

Portrait d'Habitat 67 en techno-village néo-vernaculaire caractéristique de l'iconographie du complexe durant Expo 67. Une fois disparus les bras de grues et outils de transport qui suggéraient une connectivité et une évolutivité conforme aux projectives les plus débridées du moment, le complexe prend des allures de ville méditerranéenne à flanc de colline. Photographie publiée dans *The Japan Architect*, vol. 42, n° 133, août 1967, p. 54.

Figures 8 et 8 bis (détail)

Oasis, Ron Herron, avril 1968. Collage publié dans *Archigram 8* en avril 1968. Habitat 67 (voir le détail reproduit en figure 8 bis) et la tour cruciforme du complexe Place-Ville-Marie (en bas, à gauche, en fond) y figurent parmi les environnements urbains sclérosés qu'une mégastucture quasi immatérielle (ultra légère et translucide) régénère en déployant ses tentacules pneumatiques.

ILLUSTRATIONS



Figure 1



Figure 2

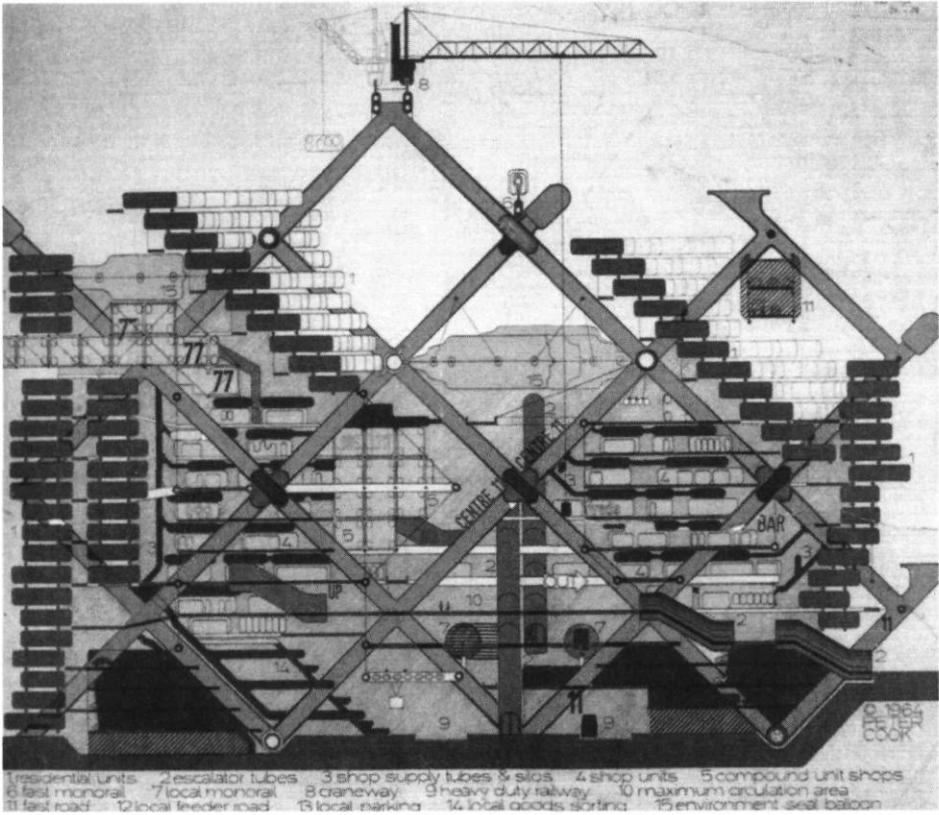


Figure 3

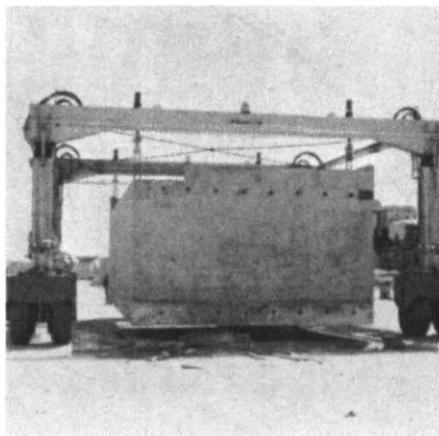


Figure 4

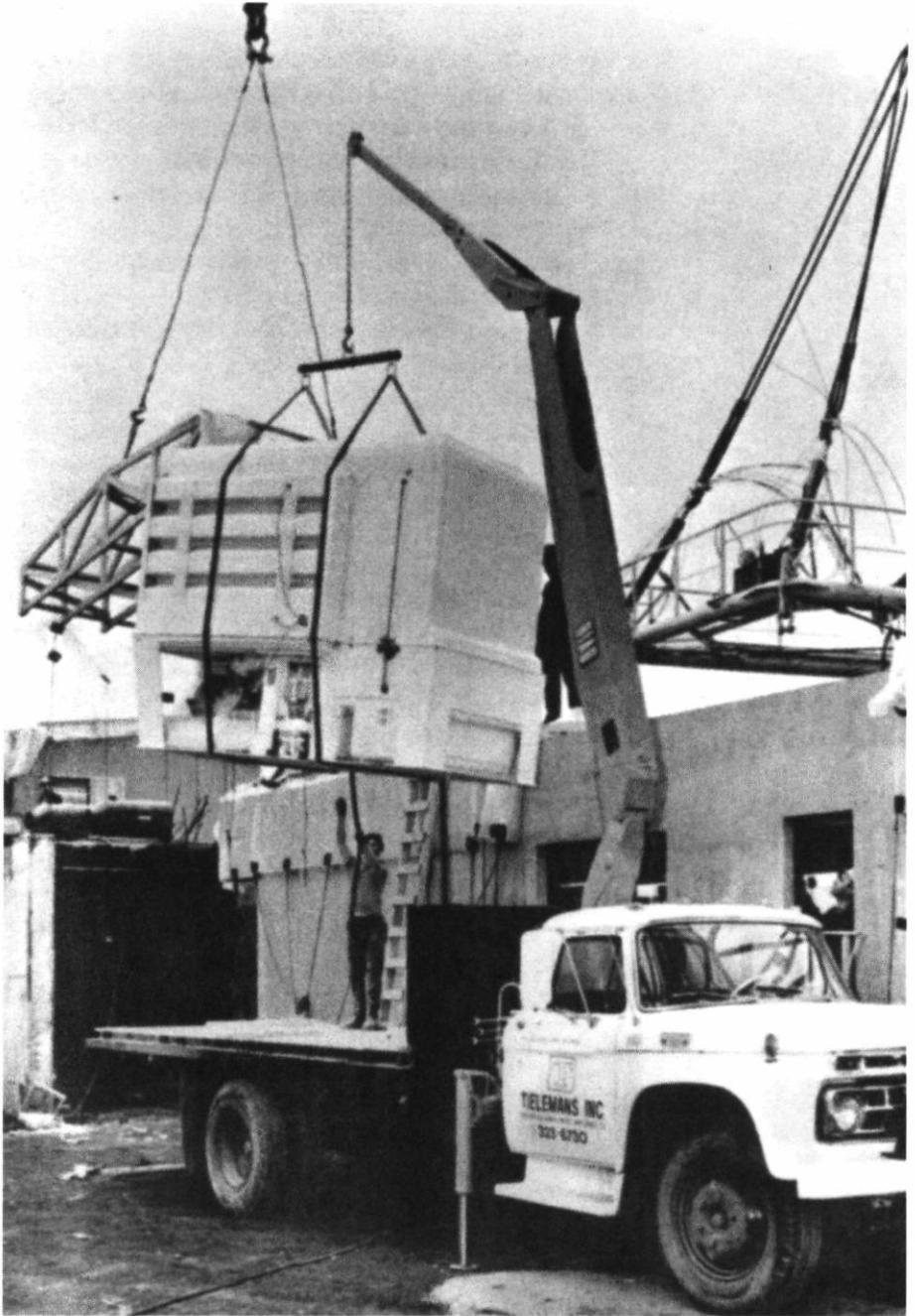


Figure 5

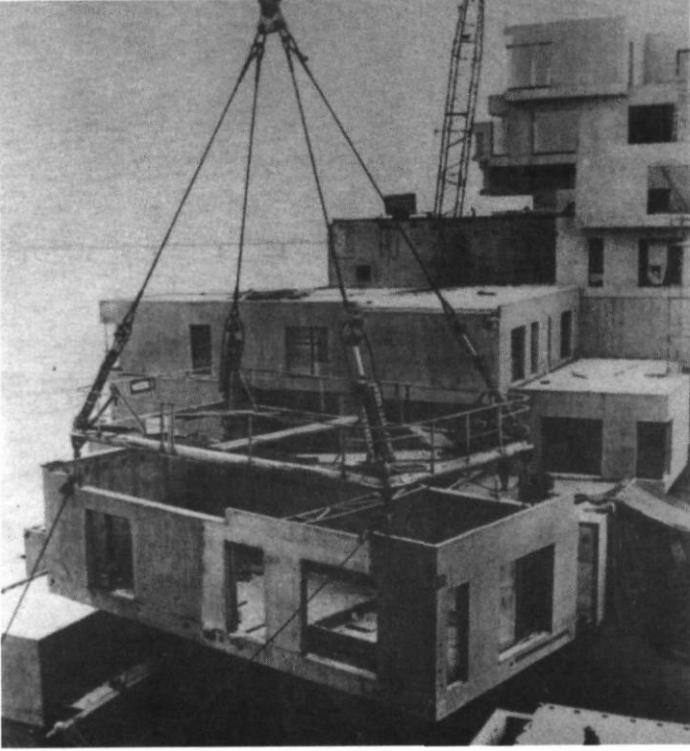


Figure 6



Figure 7

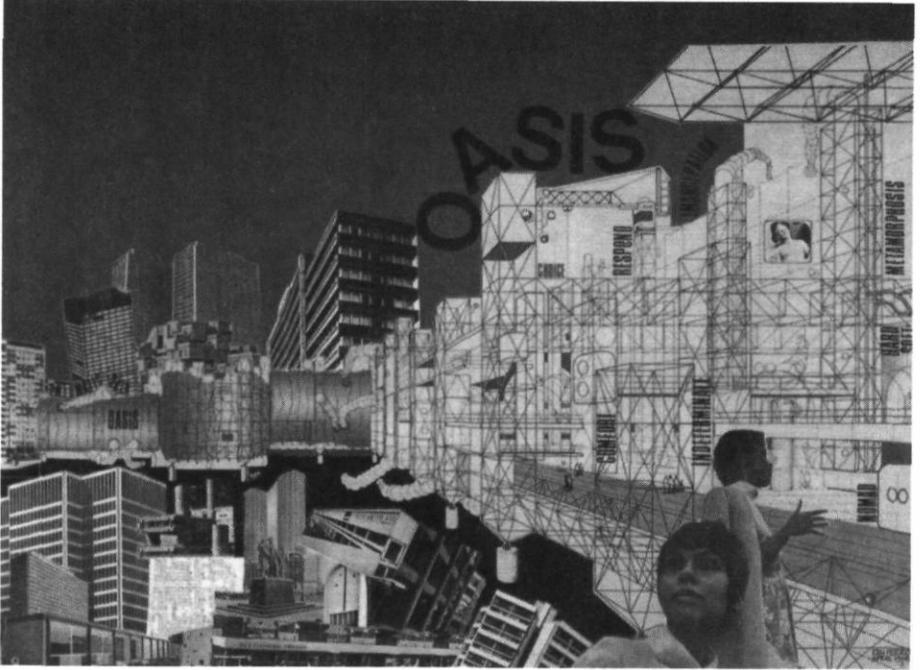


Figure 8

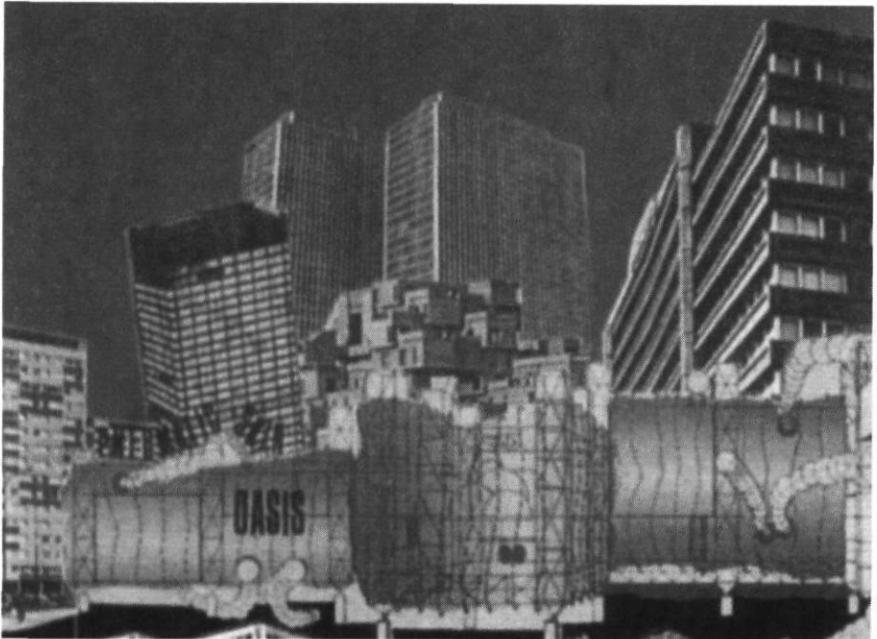


Figure 8 bis